

Quand Juziers était « le Deauville d'aujourd'hui »...



Juziers. Le photographe Olivier Pasquiers (à g.) et le réalisateur Fred Soupa ont collaboré avec l'association Juziers dans l'histoire (JDH), et son président Michel Rémiot (à d.), pour mener un travail de mémoire autour de la Seine. LP/Virginie Wéber.

Des photographies de personnes scrutant le paysage qu'elles ont devant elles et des anecdotes racontées sur le Juziers d'antan. Le photographe [Olivier Pasquiers](#) et le réalisateur [Fred Soupa](#), en résidence à Juziers dans le cadre d'un Contrat local d'éducation artistique (CLEA), sont partis sur les traces d'une mémoire locale pour retranscrire les souvenirs des habitants sur la ville de leur enfance et sur cette Seine qui la parcourt. Leur œuvre numérique est à découvrir jusqu'à dimanche à Carrières-sous-Poissy, à l'occasion du festival pavillon sonore*.

« Il fut un temps où tous les Parisiens prenaient le train le week-end pour venir à la plage de Paris, à Juziers. C'était le Deauville d'aujourd'hui », raconte Michel Rémiot, président de [l'association Juziers dans l'histoire](#). La vie du village prenait alors une autre dimension avec ces centaines de personnes, canotiers sur la tête, venues profiter du cadre verdoyant des bords de Seine. Sollicitée par la commune, l'association locale a tout naturellement prêté main-forte aux deux artistes permettant à son président Michel Rémiot de livrer le témoignage de ses anecdotes de vie. « Dans les années 1970, je me souviens que je sortais de l'usine Renault et comme d'autres ouvriers, j'allais plonger dans la piscine qui se trouvait sur l'île », raconte-t-il.

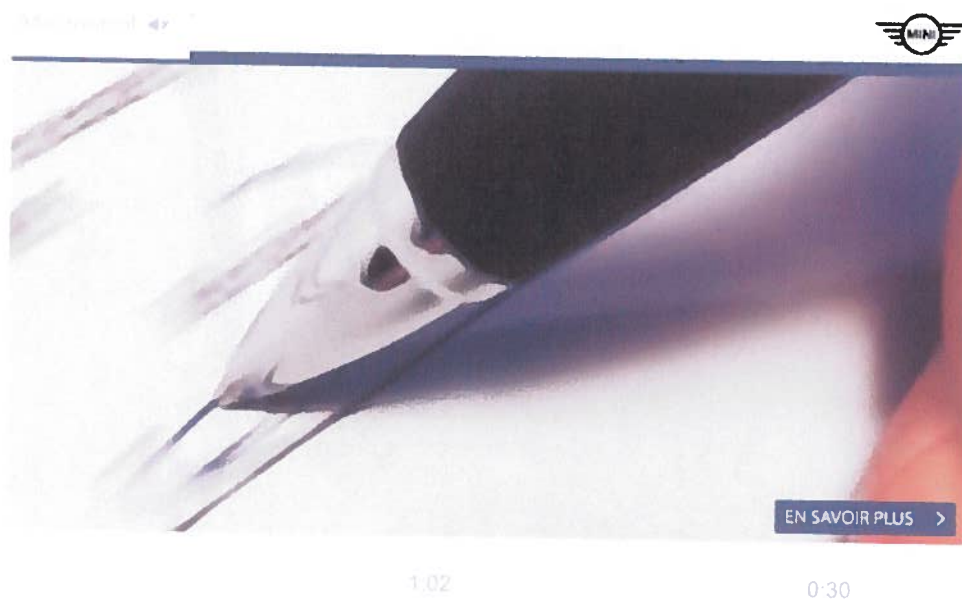
Simone et Andrée ont pris part à l'œuvre numérique en évoquant également leur enfance pendant la guerre. Carnaval, fêtes et coutumes sont passés en revue avant de se rappeler que « la culture de l'orge était interdite par les Allemands car elle permettait de faire du café ».

Pour Olivier Pasquiers, le cœur du projet n'est pas seulement la retranscription du souvenir mais « une description sensible du paysage avec les sons, les odeurs et la vie telle qu'elle était avant ». Et la Seine comme fil conducteur. « Notre travail va dans le sens du documentaire car on est dans la réalité mais en même temps, ce n'est pas du reportage », souligne l'artiste.

**Jusqu'à dimanche, au Château éphémère, 470, avenue Vanderbilt, à Carrières-sous-Poissy. Entrée libre. Rens. : www.chateauephemere.org*

Virginie Wéber

leparisien.fr



Législatives 2017 : Gilbert Collard réélu député face à

Les résultats du second tour des législatives

Législatives 7 Villeurbanne

Powered by

Recommended by